

SAINT-FÉLIX, enquête sur un hameau français

|| texte et mise en scène Élise Chatauret

26 mars > 14 avril 2019



Le Monde

Elise Chatauret part en campagne avec délicatesse

La campagne française est une grande oubliée du théâtre. Rares sont les auteurs qui ont su en parler – Roger Planchon avec *La Remise*. Rares sont les metteurs en scène qui s’y intéressent. Elise Chatauret en est une. Pour *Saint-Félix, enquête sur un hameau français*, elle a travaillé comme une documentariste. Avec ses comédiens, elle a rencontré des gens, mené des entretiens, et vécu dans un endroit qu’elle a appelé Saint-Félix parce que de nombreux villages et hameaux portent ce nom.

Elise Chatauret voulait que l’attention s’affranchisse d’un lieu repérable sur une carte, pour embrasser un paysage plus large

Elise Chatauret voulait que l’attention s’affranchisse d’un lieu repérable sur une carte, pour embrasser un paysage plus large. Même si, à certains indices, comme les chèvres et les vallées, son Saint-Félix évoque plus les reliefs ardéchois que les plaines picardes, le hameau en question – qui est un village, puisqu’il est doté d’une église et d’un maire – ressemble à des milliers d’autres, désertifiés, où cohabitent des agriculteurs accrochés à leur terre et à leurs bêtes depuis des générations, des producteurs biologiques, des néo-ruraux poussés par diverses raisons à quitter la ville...



Quatre comédiens jouent tous les personnages : eux-mêmes d’abord, partis à la recherche d’une vérité de Saint-Félix, avec leur désir de comprendre, leur naïveté et leurs préjugés. Les villageois, ensuite, avec leur vérité de Saint-Félix, leur crainte de ne pas être à la hauteur des « gens de la ville » venus les voir, et leurs propres préjugés. Le grand intérêt du spectacle réside dans ce va-et-vient entre deux mondes, qu’Elise Chatauret met en scène avec une tenue pleine de délicatesse, et que les comédiens prennent en charge avec les mêmes qualités.

Conte fantastique

On voit ainsi, sur le plateau, se dessiner peu à peu les contours d’un village, représenté par une maquette, et du paysage mental d’une campagne française où les mesquineries, les détestations et une forme de rancœur cohabitent avec la fierté d’un choix assumé, la lutte souvent quotidienne qu’il impose, l’attachement à une communauté liée par une terre, quelles que soient les différences entre les parcours de ses habitants.

Et puis, à Saint-Félix, il y a un fantôme : Lucie. Elle était revenue dans le village que ses parents avaient quitté, pour élever des chèvres. Elle n’avait pas 30 ans, elle était enthousiaste et voulait « faire la révolution », disent certains habitants. On ne sait pas comment, mais Lucie est morte, et son amoureux, Mathieu, est resté seul avec les chèvres. Cette histoire sert de fil rouge au spectacle, qui s’achève sur le mode d’un conte fantastique. Elle permet à Elise Chatauret de s’affranchir du théâtre documentaire pur et donne une belle allure au plateau.

Brigitte Salino
Publié le 18 mars 2019